

avril 2010

Vibrations de langue et d'encre

les carnets d'eucharis

N°21

Revue



Poésie/Litterature & Arts
plastiques



nathalierera@live.fr

Cy DeCosse [john stevenson gallery](http://www.johnstevenson-gallery.com) Two Artichokes
LIEN : <http://www.johnstevenson-gallery.com/artist.php?file=decosse.xml>



© Cy DeCosse Queen of the Night, Night Blooming Cereus 1998, Hand-coated platinum metals, 19 x 18
 Minneapolis, Minnesota, USA, Cy DeCosse was born in 1929

... tototi tototi

Puissent-ils verdir et
 feullir
 ton corps et ton
 cœur, eh !
 Chichimèque,
 ovia ayehua

Une pierre de jade
 brute,
 ton cœur,
 yehua

Fleur de maïs grillé,
 fleur de cacao,
 ahua yya o ayya yye

Allons nous réjouir,
 ohuaya ohuaya
 ...

*Les Fleurs de l'Intérieur du
 Ciel Chants de l'ancien
 Mexique* Patrick Saurin

José Corti Editions, 2009

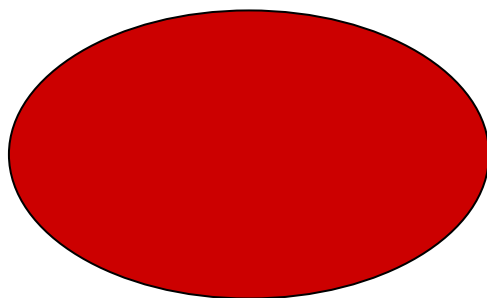


Guidu ANTONIETTI di CINARCA

Architecte libéral à Aix en Provence, mais aussi Artiste plasticien et Photographe

Guidu ANTONIETTI di CINARCA

COQUELICOT OR – PAQUERETTE ROUGE - ARUM



Sites <http://www.fotolog.com/dicinarca/> & <http://aquatintesenlignedeguidu.blogspot.com/>



© Paquerette rouge
Guidu ANTONIETTI di CINARCA

"BIO" _____

Il est né en 1950 à Ajaccio, Corsica. Il a vécu en Corse à Marseille et Paris, vit et travaille maintenant à Aix en Provence où il y a son agence - Archipel Architectes Associes

Ses photographies en Noir et Blanc : <http://www.fotolog.com/dicinarca/>

Ses Aquarelles : <http://aquarellesenlignedeguidu.blogspot.com/>



"EXPOS" _____

A l'automne 2000 ont pu voir ses images numériques en grand format à la "Fiesta des Suds" de Marseille.

Récemment il a exposé au Palazzo Nazionale de Corti "Corse île de granit entre la liberté et la terreur" 33 aquarelles numériques, sorte d'éloge de la beauté insulaire, écho d'un engagement politique en faveur



de sa patrie, celle de Pasquale Paoli.

Dans le cadre du Printemps des poètes 2008 il a exposé dans l'Espace Art contemporain du prestigieux Domaine Orenga de Gaffory à Patrimonio (Haute-Corse). Les planches originales du recueil « Le Passeur de mélancolie » d'Angèle Paoli dont il a réalisé les illustrations.

"PRO" _____

Il est directeur de la rédaction de -aROOTS- le premier portail de culture Architecturale francophone : <http://www.aroots.org/>

Correspondant en France de -antiThesi- "giornale di critica dell'architettura" de Milan : <http://www.antithesi.info/>

Directeur artistique de La Revue littéraire, artistique & cap-corsaire - Terres de femmes - d'Angèle Paoli : <http://terresdefemmes.blogs.com/>



© Arum

Guidu ANTONIETTI di CINARCA

[SOMMAIRE.....]

Guidu ANTONIETTI di CINARCA

Architecte libéral, Artiste plasticien, Photographe

EN COUVERTURE Cy DeCosse (1929)

EXTRAITS *Le Mimosa* Francis Ponge *La promenade dans nos serres*

MOLLY BLOOM **de Jaroslav Juren** (Lecture de Joyce)

&

Alain Helissen/ Didier Lemarchand *On joue tout seul* Editions Corps Puce

POESIE AVEC Roland Dauxois & Cristina Castello & Nathalie Riera

DU CÔTÉ DE CHEZ SALAH STETIE *Lecture d'une femme*

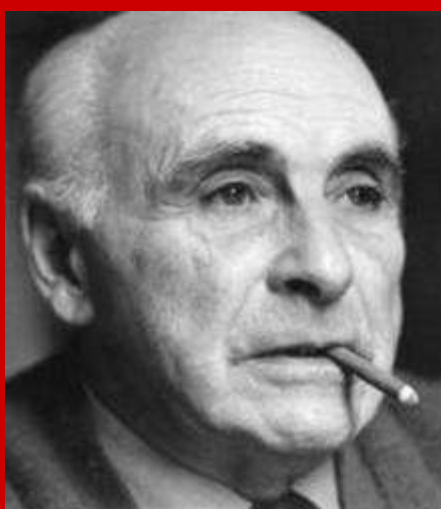
VIENT DE PARAÎTRE *Tristan* Gérard Cartier Obsidiane Editions

NOTES DE LECTURE Pascal Boulanger Serge Martin : *La poésie à plusieurs voix : rencontres avec trente poètes d'aujourd'hui ...* Claude Darras
Richard Millet ou la petite musique d'un grand écrivain ... Loyan Antoine Emaz,
conférence Poésie pour quoi faire ? (Transcription tranchée)

&

PAR AILLEURS **ANTHOLOGIE POÉTIQUE - TERRES DE FEMMES -**
Printemps des poètes « Couleur femme » 2010

Francis Ponge



Le Mimosa

1899-1988

Le génie et la gaieté produisent assez souvent

ces petits enthousiasmes soudains.

Fontenelle

[...]

Ainsi, après avoir beaucoup tourné autour de cet arbuste, m'être égaré souvent, avoir plus souvent désespéré que joui, l'avoir plus dénaturé qu'obéi, en reviens-je (me trompé-je encore ?) à considérer la qualité caractéristique du mimosa comme celle-ci : " glorieux, vite découragé ".

Mais voulant y mettre plus de nuances, j'ajouterai encore ceci :

1. Chaque branche de mimosa est un perchoir à petits soleils tolérables, à petits enthousiasmes soudains, à joyeuses petites embolies terminales. (Oh ! qu'il est difficile d'approcher de la caractéristique des choses !) Il est réjouissant de voir un être en développement aboutir par un si grand nombre de ses extrémités à de pareils et éclatants succès. Comme dans un feu d'artifice réussi les fusées se terminent en éclatements de soleils.

Cela est plus vrai du mimosa que des autres plantes ou arbustes à fleurs, parce que vraiment aucune autre fleur n'est aussi simplement une éclosion comme telle, purement et simplement un déploiement d'étamines au soleil.

2. Toutes ces papilles turgescentes, toutes ces petites gloires ne sont pas encore éteintes, contractées, jaunissantes, mortes que le rameau entier présente des signes de découragement, de désespoir.

Disons mieux : au moment même de la gloire, dans le paroxysme de la floraison, le feuillage présente déjà des signes de désespoir, au moins des indices de nonchaloir aristocratique. On dirait que l'expression des feuilles dément celle des fleurs — et réciproquement.

L'on dit que ces feuillages ressemblent à des plumes, mais à quelles plumes ? Seulement à celles des autruches, à celles qui servent pour les chasse-mouches orientaux, à celles qui ont des retombées, qui semblent incapables de se soutenir, à plus forte raison de soutenir en l'air leur oiseau.

3. Mais en même temps ce violent parfum, qui porte loin; cet oracle, les yeux exorbités; ce violent parfum, presque animal, par quoi il semble que la fleur s'extravase...

... Et donc, puisqu'elle s'extravase, jusqu'au prochain printemps disons-lui au revoir !

Texte écrit à Roanne en 1941

Francis PONGE, *La Rage de l'expression*, Gallimard



Une certaine vibration de la nature s'appelle l'homme

La promenade dans nos serres

Editions Poésie/Gallimard in « *Proèmes* »

Francis PONGE

O draperies des mots, assemblages de l'art littéraire, ô massifs, ô pluriels, parterres de voyelles colorées, décors des lignes, ombres de la muette, boucles superbes des consonnes, architectures, fioritures des points et des signes brefs, à mon secours ! au secours de l'homme qui ne sait plus danser, qui ne connaît plus le secret des gestes, et qui n'a plus le courage ni la science de l'expression directe par les mouvements.

(I, NATARE PISCES DOCES, *La promenade dans nos serres* p. 127)

Divine nécessité de l'imperfection, divine présence de l'imparfait, du vice et de la mort dans les écrits, apportez-moi aussi votre secours.



On joue tout seul

Alain Helissen
avec des photographies de Didier Lemarchand

(EDITIONS CORPS PUCE, 2010, Collection « Liberté sur Parole »)

PREFACE DE JEAN-LOUIS RAMBOUR

EXTRAITS VISIBLES SUR LE BLOG : [HTTP://ALAINHELISSEN.OVER-BLOG.COM](http://alainhelissen.over-blog.com))

TEXTES&PHOTOS

Alain Helissen
Né en 1954. Vit à Suresbourg. Poète, chroniqueur dans plusieurs revues (dont *Débatte*), il dirige la collection de poésie « Vents Contraires » chez VOEX éditions. Co-zume le cycle de rencontres poétiques « Pontiffroy Poésie » à la médiathèque du Pontiffroy (Metz). Parmi ses dernières publications : *Le rappel des naves* (éd. Les Deux Sœurs, 2008) et deux « livres-boîtes d'allumettes » : *Pas vu, pas pris* et *Le journalier du soir* (VOEX éditions). On peut consulter son blog pour en savoir plus : <http://alainhelissen.over-blog.com>

On joue tout seul

A lire la poésie en phase finale d'Alain Helissen, on est servi. C'est un feu d'artifice. Et c'est du bonheur. Helissen peut continuer à poétiser de la sorte, avec ses mots qui occupent comme des chaises au fond du four : moi je ne sais pas faire, mais j'aime le lire. Encore que je ne suis pas certain d'avoir tout compris.

Extrait préface de Jean-Louis Rambour

Corps Puce
Collection Liberté sur parole
N° ISBN : 2-35281-031-0
Prix : 14 €



Éditions Corps Puce On joue tout seul Alain Helissen

Alain Helissen



On joue tout seul

Éditions Corps Puce

Collection Liberté sur Parole (Volume 25)

EXTRAITS

■ LIEN : <http://alainhelissen.over-blog.com>



DONATA WENDERS

“Talitha”

Photographe

■ LIEN : <http://www.donatawenders.com/>



© Spring Artichokes and Marguerites, Cy DeCosse, 2004 - 14x14

POESIE-----

Roland Dauxois La nuit portera nos cris (extraits)
Cristina Castello Comète, Myriade, Clé de sol (extraits
de Orage/Tempestad) Nathalie Riera Les emmurés (inédit
pour *Le tract d'action poétique* Numéro 29)

ROLAND DAUXOIS

La nuit portera nos cris

Je n'ai jamais voulu cesser de croire
en ces nuits
où guidé par des lampes merveilleuses
mon corps visitait la région invisible,
dialoguait avec le monde
des herbes et des écorces,
frottait sa peau blanche à l'arbre millénaire,
apprenait par le sexe
la jouissance toujours féconde de l'esprit.

(p.25)

Croyez-moi je chante l'obscur
et l'obscur m'enchanté.
Croyez-moi je besogne dur sur cette terre,
je me délecte de ses viscères
de son humus,
de ses restes,
de ses poussières de siècles.

Croyez-moi je me repais de tout cela
et cela aussi est ma terre,
croyez-moi,
je traverse aujourd'hui l'immense
et l'immense me traverse.

(p.51)

Roland Dauxois (poète et peintre né à Lyon en 1957) fait partie de "**la mouvance**" (accueil d'artistes de tous bords). Edite régulièrement dans la revue lyonnaise **VERSO** de Alain Wexler.

Les Transparents de Roland Dauxois (**son site**) ainsi qu'une **galerie virtuelle** qui présente son travail graphique

■ **LIEN** : <http://rolanddauxois.canalblog.com/>
<http://www.flickr.com/photos/rolanddauxois/>

CRISTINA CASTELLO

Orage/Tempestad



Comète/Cometa

Je me cherche, je tâche de me déchiffrer
Je nage dans mes archipels de diasporas et de phares
Où la lune et le soleil brisent la nuit.
Je ne suis qu'une âme vêtue de silence
Qu'un moineau
Qu'une insomnie
Tout juste une gamine.
Je tourne sur mes sommets, j'escalade mes abîmes.
J'ai peur.

Je crains d'éprouver les pleurs de mon miroir,
La maladresse à murer mes mains toujours ouvertes
Qui ne mesurent ni vers qui ni jusqu'à quand

Et sont un Ballet de Cour dansé par des mouettes.
Je crains de voir que ma Croix m'éloigne du poème
Je crains que le cri du fils non rivé ne me brise
Comme celui d'un papillon rongé dès son éveil.

Et cependant il y a une odeur de ciel d'été
La sève chatouille mes paupières
Je suis une comète une innocence en rut
Et je ressuscite dans mon jardin secret.

Buenos Aires, 26 janvier 2007

(Extrait de la section « Arès » p.43)

Myriade/Miriada

Notre communion, voilà le royaume.
Avec elle je regagne ton aura et mon centre
Nue face au tain de tes yeux
Dans un bosquet de préludes immortels.

L'âme si troublée et si sereine, je reviens à toi.
Je navigue sur le clavecin de notre sang
Pour abolir nos points de suspension
Et attiser mes colombes dans ton corps.
Je rentre. Ton amour m'appelle.
Avec la limpidité fouguese de la neige
Pour me sculpter au clair-obscur de la lumière.

Buenos Aires, 17 avril 2007

(Extrait de la section « Aphrodite » p.83)

Clé de sol/Clave de sol

Le brio d'un accord de lumière
Un colibri maquisard face aux cyclones
La quiétude d'un spasme de libellules
Un séisme de paix dans la pulsation du silence.

Odilon Redon.

La tension spirituelle de ses œuvres
Abreuve l'embryon des mystères
Avec le souffle minéral des oracles
Tout est essence.

Buenos Aires, 19 septembre 2006

(Extrait de la section « Orphée » p.91)



ORAGE

BOD Editions, 2009

Sur le site Poésie Danger
(André Chenet)

Sur le site Art Point France
(web magazine art actuel)

■ **LIENS : Poésie Danger** <http://poesiedanger.blogspot.com/2009/12/orage.html>
Art Point France <http://www.artpointfrance.info/article-cristina-castello-42851953.html>



Nathalie Riera *Les* *emmurés*

*Le poète, c'est-à-dire personne,
devant le mur qui nous arrête,
et qu'il traverse, continue
d'écrire sur le sable et la
poussière... Moins il a à donner
plus il donne. Il maintient
l'espace ouvert.*

*Et le soleil commence une
périlleuse ascension...*

Jacques Dupin

I

Les *emmurés* ? On dit qu'ils ont quitté le centre, quitté l'ordre ; ils se sont détournés de la Mesure.

Il y a des mots avec ou sans horizon. Le mot *emmuré* est une écharde.

En moi la terre, en moi le feu, j'ai l'assurance que le verger donnera des fruits, et que l'eau sera mon ardeur, et le soleil pas aveuglement mais pénétration.

Il y a des poèmes, il y a des livres, toutes sortes d'invocations, de réflexions, qui se veulent actions fraternelles, gestes solidaires, complicité, compréhension ; et puis il y a aussi rien de tout cela, autre chose que cela.

Ma volonté le long de l'eau. Démesure à la rencontre de la Mesure. Sans hyperbole ma naissance, constance où vibre la fleur du verbe vivre. L'intérieur de soi est sacré, la prière dans le ciel des mains. Bien voir. Tout voir. Le soleil renouvelle le chant. Voir de près, de loin. La poésie de l'Œil.

Il faut à l'homme une poésie opiniâtre.

II

Hennissement du mot *emmuré*.
Vert à chaque phrase.
Souffle à chaque phrase.
Sabots naseaux qui butent à chaque phrase.

Comment dire les *emmurés* ?

III

Le soleil n'est pas là en paradis. Mais le myrte va fleurir sur la page.

Je ne suis pas dans la complaisance excessive, je veux des fleurs sans ornements, musicienne des ondes et des effluves.

Les *emmurés* peuvent suivre des yeux l'ascension du soleil. Musique sur l'or éteint du jour, écrire l'œil vif, la vie et ses feuillets de notes comme les planches d'un herbier.

IV

Fleurir parce que fleurir, même si frappe le vent, fleurir, sans regard sans écoute pour les cloaques.

Je vis un temps de l'Histoire qui donne aux pourtours de l'espoir humain d'étranges clôtures. Maintenir l'espace ouvert où le soleil poursuit son ascension : c'est une petite incandescence sur la margelle de ma vie, où brûle le poème de sa propre superficialité ; c'est donner à m'extraire du maudit et de cet effroyable monstre l'obscurantisme.

Que vouloir ici ? Qu'avoir à dire ici ? où pathologies existentielles et misère de la régression occupent l'audience la plus large, où l'actualité tourne toujours autour de la même dialectique, où l'abondance et la pénurie se répondent l'une et l'autre, où les critiques sont de mauvais bucherons.

Qu'est-ce donc que ces temps, nous dit Bertolt Brecht, où il est presque criminel de parler des arbres, dès lors que cela implique qu'on fasse silence sur tant de méfaits ?

© Inédit **Nathalie Riera** pour **Le tract d'action poétique**

Numéro 29

Parution mi-avril 2010

Site [les voleurs de feu](http://lesvoleursdefeu.free.fr/)

LIEN : <http://lesvoleursdefeu.free.fr/>



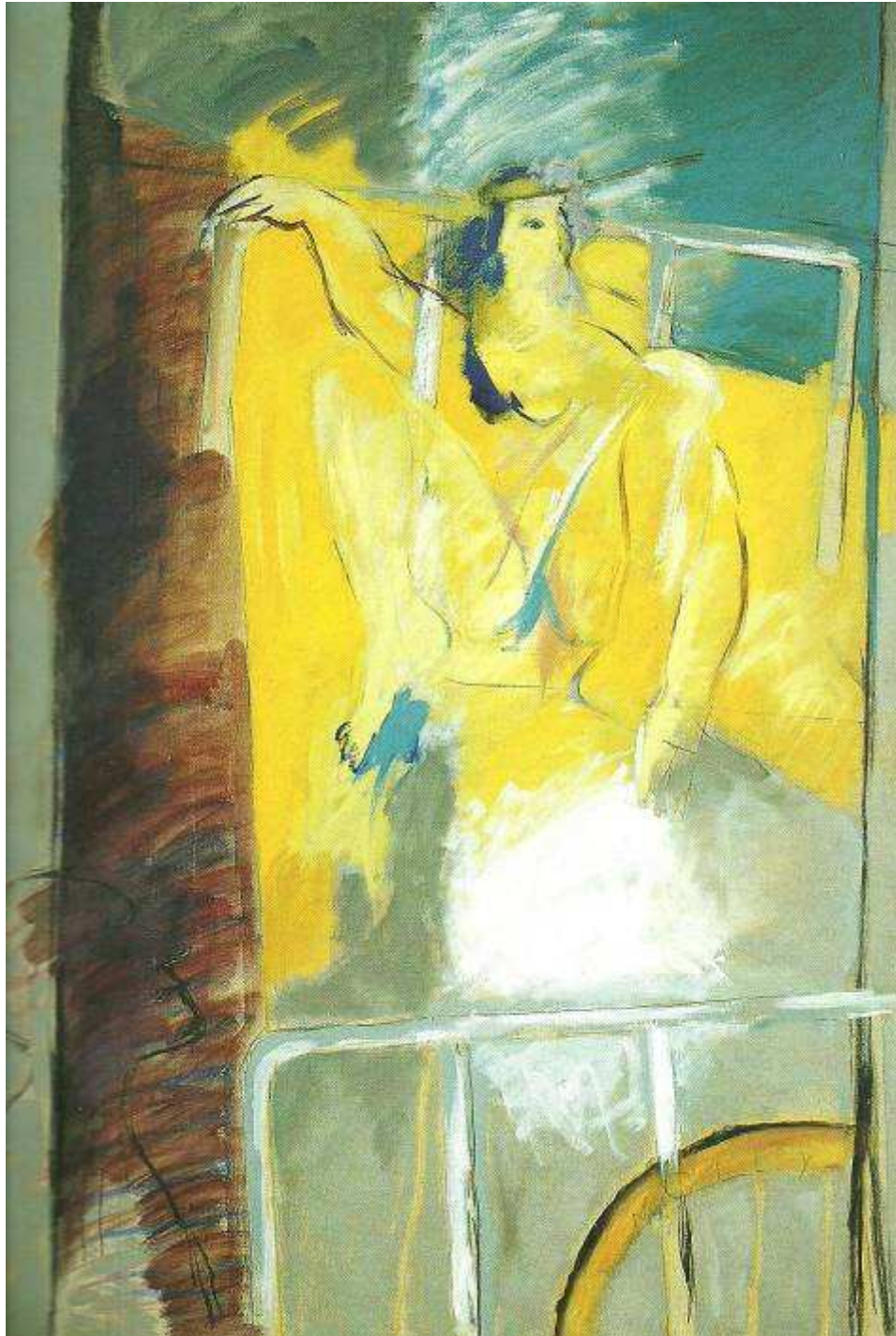


TINA MODOTTI Photographe italienne
(1896-1942)

■ LIEN : <http://www.photo.fr/portfolios/modotti/index.html>

MOLLY BLOOM (lecture de Joyce)

JAROSLAV JUREN



Jaroslav Juren, 1988, tempera et huile sur toile, 186x133 cm

Source : *Jaroslav Juren, Le Messenger de Prague* in *Atelier du Sud/L'esprit des lieux* du

journaliste et critique d'art Claude Darras, Edisud, 2004

« J'adore les fleurs j'adorerais avoir toute la maison nager dans les roses dieu du ciel y a rien comme la nature les montagnes sauvages et puis la mer les vagues qui se bousculent et puis la campagne si belle avec ses champs d'avoine de blé toutes sortes de choses toutes les belles bêtes qui se promènent ça te ferait chaud au cœur de voir les rivières les lacs les fleurs de toutes sortes de forme de parfum de couleur qui jaillissent de partout même dans les fossés les primevères et les violettes c'est ça la nature quant à ceux qui disent qu'il y a pas de Dieu je donnerais pas bien cher de toute leur science pourquoi ils se mettent pas à créer quelque chose souvent je lui demande les athées ils peuvent s'appeler comme ils veulent ils devraient commencer par se nettoyer leur crasse eux-mêmes d'abord et puis ils braillent à tout va qu'ils ont besoin d'un prêtre qu'ils sont à l'agonie et pourquoi pourquoi parce qu'ils ont peur de l'enfer à cause de leur mauvaise conscience ah oui je les connais bien tiens qui a été le premier dans l'univers avant qu'il y ait quelqu'un qui a tout fait qui ah ils savent pas moi non plus et alors qu'est-ce que ça change ils pourraient bien encore essayer d'empêcher le soleil de se lever demain le soleil c'est pour toi qu'il brille il me disait le jour où on était allongés au milieu des rhododendrons à la pointe de Howth avec son costume de tweed gris et son chapeau de paille le jour où je l'ai poussé à me demander en mariage oui d'abord je lui ai donné le morceau de gâteau à l'anis que j'avais dans la bouche et c'était une année bissextile comme maintenant où il y a seize ans mon dieu après ce long baiser je pouvais presque plus respirer oui il a dit que j'étais une fleur de la montagne oui c'est ça nous sommes...

toutes des fleurs le corps d'une femme oui voilà une chose qu'il a dite dans sa vie qui est vraie et le soleil c'est pour toi qu'il brille aujourd'hui oui c'est pour ça qu'il me plaisait parce que j'ai bien vu qu'il comprenait qu'il ressentait ce que c'était qu'une femme et je savais que je pourrais toujours en faire ce que je voudrais alors je lui ai donné tout le plaisir que j'ai pu jusqu'à ce que je l'amène à me demander de dire oui et au début je voulais pas répondre je faisais que regarder la mer le ciel je pensais à tant de choses qu'il ignorait à Mulvey à M. Stanhope à Hester à père au vieux capitaine Groves et aux marins qui jouaient au poker menteur et au pouilleux déshabillé comme ils appelaient ça sur la jetée et à la sentinelle devant la maison du gouverneur avec le truc autour de son casque blanc pauvre vieux tout rôti et aux petites Espagnoles qui riaient avec leurs châles et leurs grands peignes et aux ventes aux enchères le matin les Grecs les juifs les Arabes et dieu sait qui d'autre encore des gens de tous les coins de l'Europe et Duke street et le marché aux volailles toutes gloussantes devant chez Larby Sharon et les pauvres ânes qui trébuchaient à moitié endormis les vagues gens qui dormaient dans leurs manteaux à l'ombre sur les marches les grandes roues des chars de taureaux et le vieux château vieux de milliers d'années oui et ces Maures si beaux tout en blanc avec des turbans comme des rois qui vous invitaient à vous asseoir dans leurs toutes petites boutiques Ronda et leurs vieilles fenêtres des posadas 2 yeux brillants cachés dans un treillis pour que son amant embrasse les barreaux et les cabarets entrouverts la nuit et les castagnettes et le soir où on a raté le bateau à Algésiras le veilleur qui faisait sa ronde serein avec sa lampe et O ce torrent effrayant tout au fond O et la mer la mer cramoisie quelquefois comme du feu et les couchers de soleil en gloire et les figuiers dans les jardins d'Alameda oui et toutes les drôles de petites ruelles les maisons roses bleues jaunes et les roseraies les jasmins les géraniums les cactus

1156

... et Gibraltar quand j'étais jeune une Fleur de la montagne oui quand j'ai mis la rose dans mes cheveux comme le faisaient les Andalouses ou devrais-je en mettre une rouge oui et comment il m'a embrassée sous le mur des Maures et j'ai pensé bon autant lui qu'un

autre et puis j'ai demandé avec mes yeux qu'il me demande encore oui et puis il m'a demandé si je voulais oui de dire oui ma fleur de la montagne et d'abord je l'ai entouré de mes bras oui et je l'ai attiré tout contre moi comme ça il pouvait sentir tout mes seins mon odeur oui et son cœur battait comme un fou et oui j'ai dit oui je veux Oui. »

*Trieste-Zurich-Paris
1914-1921*

James Joyce

Ulysse

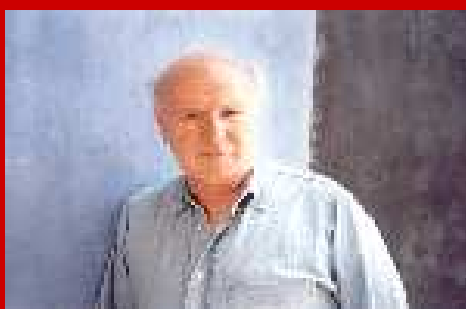
(Nouvelle traduction)



J'aimais à la folie tes lieux originels

Du côté de chez...

Salah Stétié



« Lecture d'une femme »

Editions Fata Morgana, 1985



Sous la robe, je prévoyais le corps mal dégagé d'une brume, le corps de douce et chaude splendeur avec, ici et là, le peu de laine. Arbre du corps dans le matin du monde avec les tendres nids et l'oiseau effaré d'être. On dit : la *fourche* – où l'on devrait dire la branche, l'embranchement. Plus tard, des heures entières, je disposerai ma tête, soigneusement, là où la femme,

avant de rejoindre de ses jambes la terre, devient double. Ma tête à ce point de naissance, et le parfum profond dans la palpitation de mes narines, je rêvais : j'assistais à la longue montée d'un bel orage, et toutes les odeurs bientôt seront libres. Bientôt voleront les pièces portées, soies, lainages, aimables compagnons, radieuses proximités. Bientôt l'arbre sera le dur bûcheron de l'arbre et les sèves salives respirées.

(Extrait section XVIII)

Mais j'ai pour toi, Hélène, dans ma limpidité azurée, comme l'ombre d'un amour qui, t'en souviens-tu ?, en ses premiers jours était plein d'une soif inextinguible et de palpitations d'oiseaux désarticulés joyeusement. Les adverbes nous venaient à la bouche comme fleurs ; nos salives étaient d'encre violente lâchée jusqu'aux fondations de la mer. Cette soif, entre toi et moi, s'abreuvait d'eau salée, et d'avoir ainsi bu, si mal, éternellement recommençait. Les oiseaux et les fleurs qui nous naissaient, et les adverbes, très vite pourtant nous avions compris que c'était faiblesse, et d'un coup de plume trempée dans le déduit fastueux de la seiche, nous les avions rayés de nos jardins.

(Extrait section XXI)

Salah Stétié

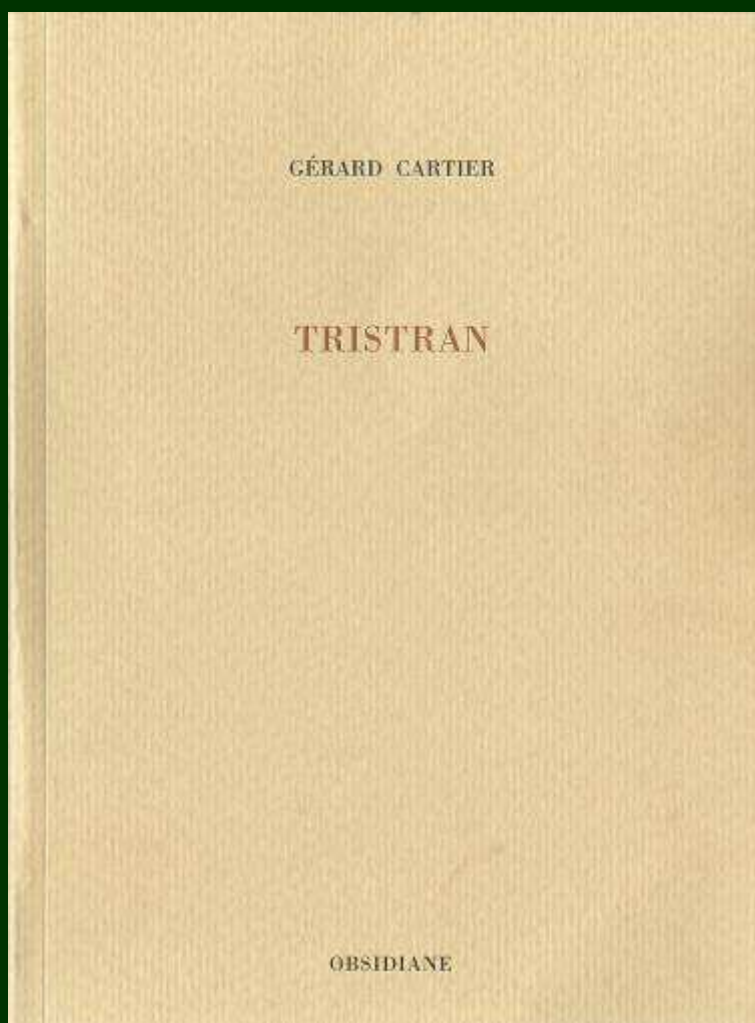


Parutions

1^{er} semestre 2010

Tristan

Gérard Cartier



Editions Obsidiane - Collection Les Solitudes

Le site de l'éditeur

■ Lien : <http://perso.numericable.com/editions-obsidiane/Actualites/Actualites.htm>

Gérard Cartier est ingénieur (le tunnel sous la Manche, le Lyon - Turin) et poète. Ses premiers livres tirent leur motif de l'Histoire : la déportation de Robert Desnos (*Alecto !*, Obsidiane, 1994) et la résistance en Vercors (*Introduction au désert*, Obsidiane, 1996; *Le désert et le monde*, Flammarion, 1997 - Prix Tristan Tzara). Ses recueils récents composent une autobiographie fantasque (*Méridien de Greenwich*, Obsidiane, 2000 - Prix Max Jacob), imaginaire (*Le hasard*, Obsidiane, 2004) ou peut-être véritable (*Le petit séminaire*, Flammarion, 2007).



(...)

Le nouveau livre de Gérard Cartier (dont on trouve les premières traces dans *Le Hasard*, publié en 2004 par Obsidiane) transporte la légende de Tristan à la fin du dernier siècle, au milieu de la crise irlandaise qui secoue alors le Royaume-Uni. Mais seul importe l'amour sauvage et désespéré unissant les amants, qui ne peut se résoudre que dans la mort : *Ils veulent subir cette passion qui les blesse /Et que toute leur raison condamne...* Le livre interprète librement le récit, restituant l'ambiguïté, le tremblement du sens que les anciens manuscrits doivent aux altérations du temps.

Extrait

Tant d'autres l'ont rêvée	clair visage œil changeant	des poils
fauves à la liesse sauvage	<i>tout l'or tombant en tresses...</i>	sous des
lèvres mobiles les dents	comme une arme et un ornement	
un menton en triangle	et toute la géométrie de la beauté	ils l'ont
apprise et répétée	et insinué ce que les mots	ne savaient dire
dans les règles	l'épaule creuse	les seins
de cuirasse	la hanche entaillée	et les formes qui s'effacent

(Extrait de la section .XII. – p.43)

(...)

Gérard Cartier a traduit le poète irlandais Seamus Heaney (*La lanterne de l'aubépine*, *Le Temps des Cerises*). Il est par ailleurs, avec Francis Combes, l'initiateur de l'affichage de poèmes dans le métro parisien qui se poursuit depuis 1993.

Site [Gérard Cartier](http://mapage.noos.fr/gerard.cartier/)

■ Lien : <http://mapage.noos.fr/gerard.cartier/>

Note de lecture **Pascal Boulanger**



Serge Martin : *La poésie à plusieurs voix : rencontres avec trente poètes d'aujourd'hui* Editions Armand Colin

.....

C'est toute une éthique que Serge Martin propose dans cette anthologie. Le poème, d'après lui, est avant tout un appel qui engage à une résonnance et à une rencontre. Ces « rencontres vives », cet universitaire spécialiste de didactique et poète (il est notamment l'auteur de « Rossignols & Rouges-gorges », « Scènes de boucheries », « Illyriques » « Ta résonnance ») les a engagées dans une revue : « Le Français aujourd'hui » destinée aux professeurs de français. En voici une sélection réunie dans ce livre dédié à André du Bouchet et à Henri Meschonnic.

La doxa poético-philosophique étymologisante met la poésie dans le « versus », dans le retour, dans l'anamnèse, la mémoire de la langue, de la culture, alors que le poème, le moindre petit poème et tout ce qui fait poème engage un sujet dans un mouvement sans retour, dans un « tomber dans tomber » (Marina Tsvétaïéva), c'est-à-dire dans une écoute d'une physique du langage, d'un corps de la lecture, d'une lecture pleine de corps.

Voici une proposition qui sera jugée polémique mais qui est avant tout riche d'enjeux. Elle s'ouvre ici à un ensemble d'entretiens et d'inédits qui refuse les clivages scolaires, les fausses oppositions. En effet, de « La poésie pour la vie » de Daniel Biga à « L'inconscient du poème » de Sylvie Nève, en passant par Dominique Grandmont, Charles Pennequin, Lorand Gaspar, Bernard Vargaftig, Gérard Cartier... ce sont trente poètes que Serge Martin - observateur subtil - invite dans ces pages pour relancer et rejouer les voix multiples du poème.

Pascal Boulanger

Serge Martin : *La poésie à plusieurs voix : rencontres avec trente poètes d'aujourd'hui*

Editions Armand Colin (2010)

Serge Martin est maître de conférences à l'Université de Caen et spécialiste reconnu dans le domaine de la didactique et de la poésie contemporaine

Note de lecture Claude Darras

Richard Millet ou la petite musique d' un grand écrivain



Mais d' où vient ce style si parfait qu' il passerait inaperçu, cette phrase ductile qui s' étire quand il faut, se faufile dans les recoins de l' âme et, d' un mot, met au jour tantôt une angoisse ou une fêlure, tantôt une obsession ou une blessure ? D' où vient cette prose qui décape sans déclamer, qui découvre sans décrire, un peu comme la brosse d' un archéologue époussetant une inscription rare sur un autel votif pour en révéler les complexités ? D' où vient cette diatribe qui déplore la corruption morale et l' effondrement intellectuel

de l' époque et fustige *l' aplatissement démocratique des valeurs* et le *je-m' en-foutisme des asyntaxiques d' aujourd' hui* ? Denrées rares, *L' Angélus* (1988), *Un balcon à Beyrouth* (1994), *La Gloire des Pythre* (1995), *L' Accent impur* (2001), *La Confession négative* (2009) ont été écrits pour obéir à une simple nécessité intérieure. Non pas une volonté d' imposer quelque chapelle ou de promouvoir quelque jargon : le simple rappel qu' il fut un temps où un écrivain fondait son œuvre sur sa culture, c' est-à-dire ses lectures et ses admirations.

À cinquante-sept ans, Richard Millet avoue être resté le contemporain de Scève, Montaigne, Bossuet, De Quincey, Leopardi, Emily Brontë, Tchekhov, Proust, Rilke. Provocateur et polémiste, cet ancien professeur de lettres devenu membre du comité de lecture des éditions Gallimard range parmi ses filiations les influences d' Henri Michaux, Maurice Blanchot, Julien Gracq, Claude Simon et Louis-René Des Forêts.

Porté par deux berceaux, le Limousin natal (il naquit à Viam, en Corrèze) et le Liban adoptif (enfant, il y vécut sept années), il en croise les beautés et les nostalgies au gré d' un système d' échos, de miroirs et de résonances qui installe une fête des mots superbe et parfois crue. Les épiciers de la critique auront du mal à étiqueter ses ouvrages (il en a écrit une cinquantaine), tout à la fois essai, récit, méditation et roman. Ses livres remontent régulièrement prendre leur souffle dans la poésie, la spiritualité et la musique. Qu' il croque la petite église de granit à cloche-mur de son village natal ou qu' il interprète le silence des bergers syriens accroupis à l' ombre des maisonnettes chaulées en forme de pains de

sucré, il distribue son propos en architecte musical, selon de véritables mouvements, alternant leitmotiv, variation ou polyphonie. *« Tout ce que j'écris, confesse ce musicien contrarié, est une manière de porter le deuil de ce que je n'ai pas composé musicalement, et aussi une manière de porter le deuil du fait que la littérature n'est pas aussi émouvante, je ne sais pas comment le dire autrement, que la musique. »* Il reste, dans la parole qu'il porte, un dialogue fécond entre musique et poésie.

Claude DARRAS

L' Orient désert

Richard Millet

Folio Gallimard n° 4973

2009

Florilège

Je réinvente ici les visages, les voix, les gestes, les pensées de ceux qui m'ont vu naître et sont morts sans avoir fait beaucoup de bruit, désespérant de restituer leurs vies, sinon de façon sommaire, superstitieuse, aléatoire, injuste : des spectres reconsidérés par le fantôme de l'enfant que je fus et que nulle voix d'adulte, nulle écriture, pas même une photographie, ne saurait rappeler à la vie, et qui font de moi une ombre parmi les ombres, un archiviste sourd et un voyant presque aveugle, ce que j'écris ici étant bien peu de choses en regard de la terreuse épaisseur de ces existences. Je voudrais donner de la vraisemblance à ce qui n'a plus de voix, de corps, ni même de destin parce que nul ne se souvient d'eux et ne souhaite entendre parler de ces morts qui m'ont précédé dans la terre froide de Siom et qui me montreront le chemin, le moment venu lorsque je descendrai dans des caves bien plus profondes que celles que j'explorais enfant. *Dans « Ma vie parmi les ombres », Folio Gallimard n° 4225, 2003*

Écrire comme je le fais, à partir d'une solitude absolue, c'est être un moraliste. Moraliste au sens d'inquisiteur, pourquoi pas, mais pas au sens de l'humanisme gnangnan et de tout ce qui ressortit à l'ensemble de fausses valeurs dans lequel fonctionne aujourd'hui le roman contemporain, où le discours sur l'époque est piégé en ceci que les thuriféraires du politiquement correct sont les premiers à se dire révoltés, subversifs, marginaux. La dissidence est subventionnée, en littérature comme dans l'art contemporain – seule la musique échappant à cette logique de faussaire, sans doute parce que c'est un art où il est difficile de tricher, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de mauvais compositeurs (lesquels restent, par métier, bien plus honorables que les mauvais écrivains). *Dans*

« Harcèlement littéraire », entretiens avec Richard Millet animés par Delphine Descaves et Thierry Cecille, Nrf Gallimard, 2005

L'escalier mécanique qui, à la station Auber, dans le ventre fétide de Paris, conduit vers la direction Balard, est d'une hauteur vertigineuse (...) j'ai lu sur le rebord incurvé d'une marche, inscrit au feutre noir, en lettres épaisses, dans le style des tags, ce nom : « Beyrouth », qui ne pouvait que m'émouvoir, à cause de mon enfance libanaise (...) Un nom à la longue oublié, mais non effacé puisque, un jour de mai, dans la pénombre de ces voûtes, sur la première marche à se déployer, je l'ai retrouvé, comme l'*Aleph* de Borges inscrit dans l'escalier d'une cave de Buenos Aires. Un signe, donc, à moi seul adressé, à la façon de l'étoile suivie dans *Aurélia* par Nerval s'en allant « vers l'Orient » ; et, pour moi, bien plus une injonction, un augure, une remémoration concernant le futur qu'une invitation au voyage. D'ailleurs, je n'aime guère les voyages, et les relations qu'on en fait m'ennuient presque toujours, tout comme les récits de rêves (ceux des autres, s'entend, car je ne me rappelle guère les miens, homme sans songe comme il y eut une femme sans ombre).

...

J'aime les femmes ainsi couvertes : la pureté du visage soulignée, réduite à sa seule forme, presque dure, intransigeante. Visage plus nu que celui d'une femme *en cheveux*.

Rêve de la belle religieuse du XVIII^e siècle, des anges du péché ? Mais non : décontextualisé, ce cliché m'ennuie. Le hijab cache moins qu'il ne révèle, au contraire des coiffes de religieuses qui sont un signe d'humilité, de renoncement. Et puis je n'aime guère le XVIII^e siècle, encore moins le libertinage institutionnel ; et si on me dit homme à femmes, séducteur, collectionneur, c'est jeter la pierre à un mendiant, qui a trop longtemps vécu séparé de son propre corps.

Je ne pense pas non plus que la femme doive s'ensevelir sous des voiles, mais, comme les coiffes des paysannes, autrefois, dans les campagnes d'Europe, le hijab ou le foulard souligne la dimension irréductible, impériale, du visage. *Dans « L'Orient désert », Folio Gallimard n° 4973, 2009*

Richard Millet

Transcription tranchée Loyan

Antoine Emaz, conférence Poésie pour quoi faire ?
10 février 2010, Paris



Entre le dedans et le dehors, la peau est une interface vers les autres, un tambour.

L'écriture ne soigne ni n'élargit ; elle accompagne.

Le poème est un trajet.

Je rassemble les forces motrices qui vont ensemble.

Une marche chez moi est toujours lente.

Les images invisibles m'intéressent beaucoup.

Le poème est un lieu, un lieu à partager, en commun.

J'ai une vie étroite.

André Du Bouchet avait achevé la poésie.

Cela m'a paralysé cinq ans dans l'écriture.

J'ai besoin que le poème existe comme ça, le reste je m'en fous.

À un moment, ça va déborder du mot et aboutir quelque part.

J'aime ce qui tient et qui reste : lichens, os, lierres.

Il n'y a pas de sujets poétiques, on part de n'importe quoi pour aboutir à un bâti de mots.

On part d'un impact émotionnel muet et dans un deuxième temps il y a écriture ou pas.

Mon rêve : écrire un dicton de concierge, écrivait Baudelaire.

En quoi on est humain, quel est notre espace commun ?

Le poème m'a à l'usure et je l'ai à l'usure.

Il s'agit toujours d'aller glaner dans mes carnets.

Ensuite, c'est un travail de tri.

Dans mes livres, c'est du temps qui reste.

À l'intérieur du carnet, c'est du temps fondu.

Il faut toujours enlever, enlever.

J'aurais beaucoup aimé être peintre.

On est ensemble dans les poèmes.

On est dans le risque du langage.

Il faut tenir debout.

Parfois on aimerait que l'extérieur n'existe pas, pour refaire des forces.

Que le je se dilue dans quelque chose qui soit le commun.

Tout poème est de circonstance.

Il ne renvoie pas à du biographique, du particulier, mais sans trop effacer ou délayer la situation non plus.

J'ai une morale.

Ma colère est toujours dirigée vers le dehors, ce monde actuel.

C'est un travail de lucidité la poésie.

Prendre la parole c'est avoir peur.

Quand je cesserai d'écrire c'est que j'aurai dominé ma peur ».

Un atelier en ligne Loyan

Poésie, photographie, écrits, éditions d'Aldébaran, passeurs

■ Lien : <http://loyan.typepad.com/>

PAR AILLEURS.....

PRINTEMPS COULEUR FEMME-----

Angèle Paoli

la revue littéraire, artistique & cap-corsaire

ANTHOLOGIE POETIQUE TERRES DE FEMMES

60 femmes poètes contemporaines



ICI

60 femmes poètes contemporaines

2010

TABLE ALPHABÉTIQUE

Cliquer ici

Première Edition

<http://terresdefemmes.blogs.com/>

TERRES DE FEMMES

■ Lien : http://terresdefemmes.blogs.com/anthologie_potique/anthologie-po%C3%A9tique-terres-de-femmesprintemps-des-po%C3%A8tes-2010-couleur-femme-.html



les carnets d'eucharis

n°21

avril 2010



© Choix des textes&photos et conception
du carnet : **Nathalie Riera**
Revue numérique gratuite.....

© Cy DeCosse



LES CARNETS **D'EUCCHARIS**

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

nathalieriera@live.fr